

Laforce *Handwritten*

LES
ASILES JOHN BOST

A LA FORCE

(Dordogne)

RECONNUS PAR L'ÉTAT
COMME ÉTABLISSEMENTS D'UTILITÉ PUBLIQUE

Le 7 septembre 1877

— 000 —

PARIS
AUX LIBRAIRIES PROTESTANTES

~~~~~  
1897

# AVIS TRÈS IMPORTANTS

(Ne le perdez jamais de vue.)

Adresser tout ce qui concerne l'Administration des Asiles à M. le pasteur Ernest RAYROU, directeur général, et mettre sur l'enveloppe :

« DIRECTION DES ASILES »

Adresse télégraphique :

« ASILES. — LAFORCE. — DORDOGNE »

Pièces à fournir à l'appui de la demande d'admission.

- 1° Extrait de naissance ;
- 2° Certificat de baptême ; (1)
- 3° Certificat de deux médecins constatant seulement les marques d'une bonne vaccination, donnant encore des détails précis et complets sur la santé générale ou sur la maladie et les infirmités du candidat ;
- 4° Consentement des parents ou des tuteurs ;
- 5° Consentement de payer une pension annuelle qui varie suivant les Asiles et la position particulière des postulants.

*Toutes ces pièces doivent être légalisées.*

(1) Les Asiles ne peuvent recevoir que des protestants.

LES  
ASILES JOHN BOST  
A LA FORCE



LES  
**ASILES JOHN BOST**

**A LA FORCE**

(Dordogne)

**RECONNUS PAR L'ÉTAT  
COMME ÉTABLISSEMENTS D'UTILITÉ PUBLIQUE**

Le 7 Septembre 1877.

---

**LA FAMILLE ÉVANGÉLIQUE  
BÉTHESDA — ÉBEN-HÉZER — SILOÉ  
BÉTHEL — LE REPOS  
LA RETRAITE — LA MISÉRICORDE  
LA COMPASSION**

---

**PARIS  
AUX LIBRAIRIES PROTESTANTES**

---

**1897**









## LES ASILES DE LA FORCE

---

- La Famille...** Asile pour des jeunes filles : 1° placées dans un mauvais entourage ; 2° de protestants disséminés ; 3° orphelines.
- Béthesda.....** Asile pour des jeunes filles ; 1° infirmes ou incurables ; 2° aveugles ou menacées de cécité ; 3° idiots, imbéciles ou faibles d'esprit.
- Ében-Hézer...** Asile pour des jeunes filles épileptiques.
- Siloé.....** Asile pour des garçons : 1° infirmes ou incurables ; 2° aveugles ou menacés de cécité ; 3° idiots ou imbéciles.
- Béthel.....** Asile pour des garçons épileptiques.
- Le Repos.....** Asile pour des institutrices âgées ou de santé délicate:
- La Retraite ...** Asile pour les vieilles servantes et ouvrières veuves ou célibataires.
- La Miséricorde** Asile ouvert à des filles : 1° idiotes-gâteuses, ayant perdu toute leur intelligence ; 2° épileptiques idiots ou infirmes.
- La Compassion** Asile ouvert à des garçons : 1° idiots-gâteux, ayant perdu toute leur intelligence ; 2° épileptiques-idiots ou infirmes.

## Conseil d'Administration

MM.

*Président*..... L. DOMENGET, ancien magistrat à Bergerac.

*Vice-Président* .. HENRI COUVE, de Bordeaux.

*Secrétaire* ..... J. LAFORGUE, pasteur à Bordeaux.

*Secrét. honoraire.* H. LAUGA, pasteur à Reims.

E. OBERKAMPFF, receveur des finances à Alais (Gard).

LABROUSSE, pasteur à Bergerac.

DU PEYROU, propriétaire à Bergerac.

E. BRUNETON, à Nîmes.

J. PÉDÉZERT, professeur honoraire à Montauban.

JEAN MONOD, doyen honoraire de la Faculté de Montauban.

JULES SIEGFRIED, au Havre.

LOUIS SAUTTER, à Paris.

JULES GUEX, à Paris.

*Assesseurs* ..... J. DE SEYNES, à Montpellier.

WESTPHAL-CASTELNAU, à Montpellier.

D<sup>r</sup> EUG. MONOD, à Bordeaux.

CH. de LUZE, à Bordeaux.

PAUL MIRABAUD, à Paris.

LAURENS, trésorier payeur général du Gard.

P. GERMAIN, propriétaire à St Avit.

C. SOULIER, pasteur, à Paris.

D<sup>r</sup> F. CHARON-BOST, à Paris.

ROGER HOLLARD, pasteur, à Paris.

G. GRANIER, pasteur, à Bagard.

H. DOMENGET DE MALAUGER, à Bergerac.

## FÊTE DES ASILES JOHN BOST

---

Omnibus et landaus, voitures de tout genre et bicyclettes de tout modèle, ont le 10 Juin, porté à Laforce un nombre considérable de visiteurs. Les amis sont presque tous fidèles et ne manquent à ce rendez-vous que pour bonnes raisons. Un grand nombre ne se voient que là et se gardent de manquer l'occasion. Il ne saurait y avoir un meilleur centre d'attraction pour les cœurs qui s'aiment que le terrain où fleurit la pure charité. On voit là des assidus qui finissent par se reconnaître sans se connaître et qui se parlent sans savoir leurs noms.

Le temple, en ses deux séances et la *Famille* pour la collation ont eu leur contingent ordinaire d'auditeurs et de goûteurs. Grande affluence malgré les brouillards, un peu trop pluvieux, du matin ; le soleil a fini par se mettre de la partie et nous avons vu le soir d'un jour deux fois beau. M. le pasteur Roger

Hollard, a prononcé le matin un discours, où il avait mis toute son expérience, tout son cœur et toute sa foi ; il n'attend et ne désire ni flatteries, ni éloges, ni compliments ; tout cela serait banal et offensant pour sa modestie ; il préfère le cordial merci de ses auditeurs ; beaucoup le lui ont adressé déjà ; qu'il en retrouve ici l'écho.

L'après-midi, nous avons entendu défiler la théorie habituelle des discours et des rapports. M. Tissié-Sarrus présidait. L'allocution qu'il a prononcée nous a frappés par sa simplicité, sa cordialité, sa piété, son allure décidée et militaire. Il reste en lui quelque chose de l'ancien officier de cuirassiers et le ruban rouge fait bien sur sa poitrine. Il reviendra ; tout le monde l'y a convié et il ne pourra s'y refuser. Pour lui, comme pour d'autres, en grand nombre, le mot de César, un peu modifié, est vrai ;..... je suis venu ; j'ai vu ;.... je reviendrai !

**M. Rayroux** détient toujours le record du rap-

port ; il trouve chaque année une manière nouvelle d'introduire et de varier son invariable sujet ; un succès de plus à son actif pour ce seizième opusculé qui paraît vraiment plus intéressant que tous les autres ; c'est le dernier toujours qu'on dit le meilleur. — De bien en mieux. — Que le corps soit chez lui aussi sain et solide que l'esprit et le cœur et nous en entendrons encore, avec plaisir, autant qu'il en a déjà prononcés.

M. le pasteur John Bost, qui venait de faire cette année une collecte en Angleterre nous a conduits à Londres et nous a fait assister, par la pensée, à la distribution d'un nombre considérable d'arrosoirs de thé que cinq cents petites filles qui n'avaient ni papa ni maman, ont bu dans des récipients de tout genre et de capacités extraordinaires. Il a eu un succès étonnant de surprise et de rires.

Avec M. Alexandre Westphal le genre a changé. Il nous a confessé ses impressions

intimes de visiteur nouveau des Asiles. La forme impeccable, éloquente, attachante, de son allocution, aussi bien que les idées exprimées, ont été très remarquées et nous fait désirer que tous les visiteurs nouveaux pensent et parlent aussi bien.

M. Roger Hollard a terminé la séance par quelques mots religieusement écoutés : on aime à trouver de compagnie ce frère et cette sœur qui ne sont point ennemis, le bon sens et la foi.

Il faut mentionner, en terminant, la partie mélodique de la fête. Nous avons eu grand plaisir à entendre les chants préparés par les enfants des Asiles grâce aux bonnes leçons de M<sup>lle</sup> Sarradet et le morceau magistral exécuté au service du matin par le chœur de l'Eglise nationale sous la direction de M. Henri Bost, en lequel revivent les dispositions artistiques et le talent musical de son grand-père et de son père.

Que tout à Laforce, soit ainsi, joie, paix et  
chrétienne harmonie !

J. LAFORGUE

---





**Discours de M. TISSIÉ-SARRUS**  
**PRÉSIDENT DE LA FÊTE**  
**DES ASILES DE LA FORCE**

*Le 10 Juin 1897*

MESDAMES, MESSIEURS,

Dans un de ces charmants discours, dont il a le secret, M. le professeur Gide, vous a adressé l'année dernière, dans une solennité semblable, quelques-unes de ces spirituelles paroles, où la science de l'Economiste s'allie aux aspirations d'un cœur tout vibrant au contact des misères humaines. C'est que notre compatriote, a étudié et connaît cette triste armée de la douleur et que, plus que personne il sait prêter son concours aux diverses formes que revêt la charité, pour soulager la souffrance.

Si je me trouve aujourd'hui à cette place, lui succédant dans la présidence éphémère de cette fête de vos asiles, je n'ai pour m'en faire excu-

ser que l'amour profond que je porte depuis longtemps à votre œuvre et un peu, peut-être, la pratique des établissements de bienfaisance qui exercent pour ceux qui s'en approchent, une attraction impérieuse, à laquelle on ne peut plus se soustraire.

Cette attraction n'est pas particulière à notre époque, elle ne date pas d'hier. Depuis des siècles, depuis les premiers chrétiens qui consacraient leur vie à secourir ou à soigner leurs frères malheureux jusqu'à S<sup>t</sup>-Vincent-de-Paul, Georges Muller, l'abbé de l'Epée, John Bost, tous comme le solitaire de la Chesnaye se sont écriés :

« En passant sur cette terre comme nous y  
« passons tous, pauvres voyageurs d'un jour,  
« j'ai entendu de grands cris. J'ai ouvert les  
« yeux et mes yeux ont vu des souffrances  
« inouïes et des douleurs sans nombre ».

Comme eux aussi, vous avez entendu de grands cris, vous avez ouvert les yeux et le

meilleur de vos forces a été dès lors consacré, et sans relâche, à atténuer les souffrances ou à les calmer. Votre tâche est belle entre toutes, car au bien que vous faites, s'ajoute le privilège envié de vous trouver à la tête de la plus belle œuvre du protestantisme français.

Un des plus grands chirurgiens du siècle dernier, Tenon, disait dans son mémoire sur les hôpitaux de Paris, qu'ils étaient en quelque sorte la mesure de la civilisation d'un peuple ; qu'ils sont plus appropriés à ses besoins et mieux tenus à proportion de ce qu'il est plus rassemblé, plus humain, et plus instruit. Dieu veuille que ce bel ensemble des établissements que nous avons devant nos yeux marque lui aussi, de mieux en mieux le progrès moral de notre famille protestante ; qu'à les contempler nous soyons fiers de lui appartenir et qu'il nous vienne au cœur, avec le sentiment de notre responsabilité, le bon désir de vous aider à agrandir, à améliorer, à vous mettre à même,

en un mot, de pouvoir rendre toujours mieux les services que l'on réclame et que l'on attend de vous.

Je sais bien que quelques esprits très sages, trouveront peut-être que ce qui existe est déjà suffisant, qu'il ne faut pas essayer de toujours mieux faire et qu'il est un moment où l'on a le droit de se reposer en maintenant ce qui est acquis.

Je ne le crois pas, pour ma part et au risque de me faire un peu blâmer par quelques uns de ceux qui veulent bien m'écouter aujourd'hui je vous dirai que le bien que vous faites chaque jour appelle le mieux pour le lendemain et que votre devise doit toujours être celle de John Bost lui-même « De bien en mieux. »

C'est du reste ce qu'il avait compris lorsque en 1844 pasteur ici-même, il recueillait dans le presbytère de son village, deux pauvres enfants auxquels il donna une petite chambre et qui devint bientôt le berceau de la *Famille*.

Plus tard, il rêva ces maisons distinctes qui, comme les mailles d'un grand et bienfaisant réseau enlacent les infortunes les plus douloureuses, les plus incurables, et aussi les plus rebutantes etc'est pour cela qu'il a créé successivement et séparément ces neuf asiles qui servent aujourd'hui de refuge à cette grande armée, d'enfants orphelins, de paralytiques, de sourds et muets, sans oublier cette petite famille si intéressante et si mélancolique de vieilles femmes et de vieilles filles usées par le combat de la vie.

John Bost avait compris avant l'heure, ce qui est aujourd'hui de rigueur dans nos établissements hospitaliers, c'est qu'il faut à tout prix isoler les catégories de malades suivant leur genre d'affections et que c'est le seul moyen d'éviter une promiscuité qui rendrait d'autant plus contagieuses, les misères de ceux qui en sont atteints. Il savait déjà que les douleurs physiques, comme les douleurs morales ont

besoin de vivre dans des édifices séparés, baignés d'air et de lumière où la propreté la plus méticuleuse s'allie à une certaine coquetterie ; que la verdure, les fleurs, les grands arbres, une belle vue deviennent l'adjuvant indispensable d'une médication rationnelle.

Vous avez eu, Messieurs, le grand privilège de continuer l'œuvre de John Bost, et depuis seize ans vous n'avez cessé de marcher en avant. Vous avez suivi le programme tracé par votre devancier et aidés de la sympathie chrétienne, dont vous êtes certains, vous vous efforcez de réaliser toujours plus fidèlement l'idéal que vous vous étiez fixé.

Vous ne vous êtes point arrêtés à vous demander avec certaines écoles économistes quels sont pour notre société, les résultats pratiques des soins que vous dispensez aux déshérités. Loin d'obéir à ces considérations utilitaires vous avez pris votre mot d'ordre auprès de votre Sauveur,

de ce Sauveur qui nous a commandé de protéger tous les faibles, d'entourer de notre amour tous les abandonnés, de soutenir tous les orphelins. Et s'il vous arrive de faire du bien, si vous avez la douceur de conserver à une mère l'enfant qu'elle chérit en raison même de sa souffrance et de sa faiblesse ; si vous avez eu la joie de voir éclore un sourire sur des lèvres pâles, qui jusqu'alors ne s'étaient entr'ouvertes que pour gémir, si votre tendresse, votre amour ont eu le divin pouvoir d'allumer dans des yeux éteints une lueur de tendresse et d'amour, oh alors bénissez Celui qui, vous ayant aimé le premier, vous a appris à aimer. Héritiers du Christ Consolateur, vous le bénirez encore de ce qu'il vous a choisis pour être dans ce triste monde les continuateurs de son œuvre de Miséricorde. N'est-ce pas sous l'influence de ces sentiments que vous agissez, serviteurs de ces Asiles à quelque degré de la hiérarchie que vous apparteniez ?

Que votre exemple soit donc suivi et si nous qui sommes ici, n'avons pas comme vous le privilège de servir Dieu immédiatement à vos côtés, s'Il nous a assigné une place plus modeste, plus effacée en nous confiant le devoir seul d'encourager et de soutenir vos efforts, comptez sur notre appui. Nos cœurs battent à l'unisson des vôtres, nos mains cherchent vos mains, nous nous sentons unis contre le mal, ligüés avec vous pour le bien et si vous voulez bien nous accepter comme auxiliaires, à nous de vous apporter un peu de notre argent avec nos cœurs, heureux d'être ainsi de loin associés à vos sacrifices et à recueillir après vous quelque chose de l'approbation d'un Maître qui nous compte jusqu'au simple verre d'eau donné en son nom.

Mais je ne veux pas finir sans dire adieu à tous ces habitants de Laforce qui nous ont si fraternellement accueillis. Je ne veux pas que quelques-unes de ces orphelines qui vont



bientôt poursuivre leur tâche dans ce monde, vous quittent sans que nous aussi nous leur ayons dit: Bon courage !

Plusieurs de leurs compagnes bien loin d'elles aujourd'hui, sont cependant par la pensée et par leur cœur au milieu de nous. Elles se reportent au temps où elles aussi partageaient vos belles fêtes et deux d'entre elles placées en Angleterre, m'écrivaient hier encore, combien eut été grand le bonheur de venir vous revoir. C'est qu'en partant d'ici, elles avaient laissé leur véritable famille, celle qui les avait le plus aimée et à laquelle elles avaient donné tout leur cœur.

Gardez donc toujours précieux le souvenir de tous ceux qui vous ont entourées, et lorsque plus tard vous aurez vos tribulations — et qui n'en a pas ? — N'oubliez pas ce beau jour, le bien que vous en aurez reçu, les paroles chrétiennes entendues ce matin et surtout ceux qui ne cesseront de vous aimer.

Et enfin, pour vous, qui après avoir accompli votre tâche, venez chercher un peu de repos et qui souvent lasses, parfois infirmes, regrettez ce passé, dont vous évoquez le charme quelque dur, qu'il ait été pour vous : Bon courage aussi !

Votre œuvre n'est pas finie, vous avez encore le pouvoir de faire un peu de bien. Regardez autour de vous ces enfants qui cherchent un sourire, ces mains paralysées qui recherchent les vôtres. Souriez-leur, pressez ces mains dans les vôtres, réchauffez ces pauvres cœurs et alors, avec le sentiment de n'être point inutiles, vous reprendrez courage et heureuses des joies que vous aurez semées autour de vous, vous aurez conscience d'avoir suivi un des deux grands commandements que le Christ nous a laissé. « Celui d'avoir un peu aimé notre prochain comme nous-mêmes.

---

**RAPPORT**

**SUR LES**

**ASILES JOHN BOST**

---

*Laforce le 10 Juin 1897.*

\

~~~~~


Rapport sur les Asiles John Bost

A LA FORCE

Du 1^{er} Mai 1896 au 30 Avril 1897.

CHERS BIENFAITEURS,

John Bost commençait ainsi son rapport de l'an de grâce 1875 : « Depuis quelque temps surtout, de nombreux amis m'écrivent ou me disent : « Vos rapports sont trop courts ! » — Ici, le porte-plume s'échappe de ma main, je reste coi, sans plus écrire, mais non sans penser. Un rapport trop court ! Est-ce possible ? Sans doute, puisque cela a été écrit, dit, répété à John Bost non par un seul mais par beaucoup de ses amis. Ah ! Chers Bienfaiteurs, que sera-ce de ce présent compte rendu ? Ce n'est pas la question, mais la réponse qui est embarrassante. S'il pouvait être à la hauteur de l'œuvre et di-

gne du sujet, bien sûr, vous l'estimeriez entraînant, poignant, éloquent et sa longueur serait courte.

Mais, trêve aux bagatelles de la porte et entrons dans notre devoir. Fais ce que peux et à la grâce de Dieu !



D'abord pas de plan laborieux et bien aligné, comme l'avenue de l'Opéra à Paris. Un peu d'imprévu ne gênera rien et comme je tiens depuis longtemps la place de rapporteur, je vous la cède volontiers ou plutôt nous travaillerons de moitié. A vous l'honneur, à moi la responsabilité que votre indulgence me rendra légère. Comment réaliser ce programme ? Voici : un télégramme m'annonce l'arrivée de quelques amis désireux de visiter les Asiles. A l'heure dite, ils sont là, et ce « *ils* », c'est vous. Après la réception au presbytère et les compliments d'usage, notre caravane se met en route.

Sur le seuil, elle croise un chat et un chien

délicieusement amis. Cela mérite d'être vu, aussi et avant d'être partis nous nous arrêtons.

— Très gentil et pas commun, ce spectacle!

— Etre comme chien et chat l'éloge est mince appliqué à des chrétiens.

— Sans doute, aussi ces deux animaux ont d'abord commencé par être ce que la nature les a faits, hostiles, par instinct, l'un à l'autre. Ils ont débuté par des rebuffades et de ces bons soufflets signés d'une griffe acérée, avec accompagnement d'abolements et de miaulements inénarrables. Puis peu à peu, la paix s'est faite. Rien de plus amusant aujourd'hui, que de voir nos deux citoyens se mettre ensemble à la même gamelle, dormir l'un près de l'autre, l'hiver se servant l'un à l'autre de couverture mutuelle, douillette et bien chaude et, le matin, de se dire bonjour en se frottant le museau, le comble de l'urbanité pour eux et leur seule manière de se demander réciproquement des nouvelles de leur santé.....,

*
* *
La Retraite

Mais, tournons à droite et descendons la côte pour aller à la *Retraite*.

— La *Retraite*... qu'est-ce que cet Asile ?

— Il est pour les vieilles servantes et les ouvrières infirmes ou incapables, pour une cause ou pour une autre, de gagner leur vie.

— Combien renferme-t-elle de pensionnaires ?

— Nous en avons trentę et une. — Aujourd'hui, trente par suite d'un décès. Nous avons perdu une bien digne personne, d'un esprit doux et paisible, d'une foi profonde. La mort, à cause de ses infirmités, lui a été un grand gain, mais pour nous, elle est une perte.... Dans cet asile nous sommes aux prises, parfois, avec de sérieuses difficultés. Tenez c'est un peu l'histoire du chien et du chat de tout à l'heure, avant leur réconciliation. Nous avons dû, cette année, débordés que nous étions par les demandes, recevoir dans notre infirmerie deux personnes

qui ne pouvaient attendre d'avoir à leur disposition une chambre particulière. Nous n'avons pas eu à nous louer de notre complaisance et il a fallu subir, de la part de l'une d'entre elles, des reproches et un rappel à l'article premier du Règlement qui indique, en effet, que chaque pensionnaire de la *Retraite* a droit à la jouissance d'une chambre. Mais nous nous émouvons peu de ces réclamations, nous espérons que les caractères aigris et grincheux seront adoucis et transformés. Après l'orage, le ciel redevient serein et pur. Si par égoïsme, par intérêt soi-disant bien entendu, c'est-à-dire par un mobile inférieur et tel qu'il ne convient qu'à des êtres inférieurs, notre chien et notre chat ont passé de la guerre à la paix et pratiquent une fraternité touchante, par un autre mobile, supérieur et tel qu'il convient à des chrétiens, par la grâce de Dieu et par amour pour Lui, dont le corollaire est l'amour du prochain, tout rentrera dans l'ordre et restera dans l'harmonie.

— En attendant, la directrice et vous, avez de durs moments à passer ?

— Sans doute, mais au fond, nos pensionnaires ne peuvent pas ne pas apprécier les soins dont elles sont entourées. La directrice Madame Dabrin, qui a passé par de cruelles épreuves, sait compatir à ses pensionnaires qu'elle enveloppe de sa sollicitude. Non seulement elle fait son droit et au delà à chacune, mais dès qu'il y a une malade en danger, elle ne quitte passon chevet, nuit et jour et elle est là pour recueillir son dernier soupir... Mais voici la maison.

— Cette forme de châlet, avec cette galerie en bois... et cette glycine qui l'enveloppe de sa verdure et de ses grappes de fleurs donnent à la *Retraite* un cachet vraiment gracieux.

— Nous avons l'intention d'agrandir cet Asile.

— Encore un agrandissement ! Dans votre dernier rapport, vous parliez d'une annexe à l'Asile de *Siloé* en cours d'exécution, à peine

achevée, vous allez déjà reprendre la pioche et la truelle ! Mais où et quand vous arrêterez-vous ?

— Nous ne pouvons autrement. Nous vous l'avons dit. A mesure que les Asiles sont plus connus, à mesure aussi la proportion des demandes d'admission augmente. Cette maison est depuis quelque temps insuffisante. Nous ne demanderions pas mieux que de nous arrêter, de mettre un point final définitif à toute construction. La tâche, telle qu'elle est, est déjà assez complexe, mais quand le devoir se dresse, net et précis, sur le chemin, faut-il reculer ? Cela ne se peut. Une bonne œuvre mêlée d'arrières-pensées d'ambition vulgaire est viciée dans son principe, mais si Dieu et la charité seule priment tout, si ce n'est que par un grand effort de fidélité et de compassion qu'on se décide, alors le Seigneur est là pour donner, à côté de cette occasion nouvelle de bien faire qu'il faut saisir, les moyens de la réaliser.

Or nous croyons marcher selon cette règle.

— Et vous avez raison. Allez donc de l'avant. Les Asiles John Bost, comme tout ce qui est sur la terre, a son alliage d'humain et de divin, mais ils pratiquent la charité sous sa forme la plus simple et la plus empoignante. L'assistance du Père céleste ne leur a jamais manqué et Il continuera à leur susciter des amis dévoués parmi lesquels nous vous prions de nous compter. Mais n'oubliez jamais qu'il nous sera fait selon notre foi.

— Merci.



Le Repos.

Maintenant dirigeons-nous vers le *Repos*. Voici d'abord notre métairie. — Outre cette belle prairie, nous avons environ trois hectares de vignes, qui ont produit 142 barriques de vin à la dernière récolte.

— Quelle est cette tour ?

— Le réservoir d'eau de *Béthesda*.

— Vous n'avez donc pas d'eaux courantes ?

— Non, rien que des puits.

— Inépuisables ?

— Hélas ! nous n'avons que le strict nécessaire, alors qu'il nous faudrait l'abondance pour les lessives et le service de l'hydrothérapie et des bains.

— N'est-ce pas sur ce point que vous devriez aussi chercher à améliorer ?

— Sans doute, mais... Veuillez entrer, voici notre Directrice, Madame Rodet, qui se tient sur le perron, prête à nous faire les honneurs de sa maison.

— Quel large et long corridor !

— Il sert de promenoir à nos dames en hiver et quand il pleut. Elles y causent en marchant à petits pas, ce qui aide à la digestion et maintient la bonne humeur.

Ici, la société entre dans le salon de compagnie si agréable en été avec sa véranda elle aussi tout enguirlandée de verdure, car les fleurs

abondent partout; à côté de la prose, il est bon de placer un peu de poésie et au-dessus des réalités d'avoir un brin d'idéal, un coin de ciel toujours bleu d'où les papillons noirs sont impitoyablement exclus. En face du salon, la salle à manger où les tables sont déjà dressées pour le repas de midi. Quelle propreté! quel aspect hospitalier! Vraiment, il ferait bon s'asseoir et rompre le pain. Mais le temps presse. Nous montons au premier, juste à point pour rencontrer une de ces dames sortant de chez elle. Elle nous invite à entrer et les souvenirs qu'elle a apportés, tableaux photographiques, bibelots, rendent cette chambre fort avenante. A côté sont les chambres hospitalières. Celle du milieu donne sur une vaste terrasse d'où le regard embrasse un vaste horizon : en avant, la plaine de la Dordogne ; au fond, les côteaux qui encadrent cette plaine aux cultures si variées ; à gauche, dans le lointain, tout à l'arrière plan, le clocher dentelé de l'église Notre-Dame de

Bergerac. C'est un tableau enchanteur toujours le même quant au fond et cependant toujours nouveau suivant le jeu de la lumière et le changement des saisons.

Et quelqu'un de s'écrier, traduisant l'impression de tous : Quel site ! Quelle vue calme et reposante ! Comme John Bost a bien su choisir l'emplacement des Asiles ! En face de cette douce et riche nature, il semble plus aisé de vivre près du Seigneur et avec Lui !

— Ah ! Madame, ici comme partout il y a la lutte contre le péché. Ici on rencontre la souffrance sous ses aspects les plus divers et il y a les tentations de la maladie, comme celles de la santé. Toutefois l'épreuve permanente, si on a la foi, produit, à la longue, « un fruit paisible de justice, car Dieu nous châtie pour notre bien, » (Hébreux XII) — Voyez cette deuxième fenêtre : il y a là, dans cette chambre, une chère pensionnaire très souffrante, mais résignée ; en bas, au-dessous, une autre. Ici c'est

la vieillesse recueillie, c'est le soir de la vie, c'est cette mélancolie inévitable qui cerce tout ce qui s'en va.....mais, ici, je le reconnais, c'est après des résistances plus ou moins longues, la résignation filiale et confiante, la préparation à une vie meilleure, le vestibule de la maison du Père. Cet asile au nom si doux « *Le Repos* » réalise donc le but et la pensée de son fondateur.

— Vous avez oublié de nous dire combien vous avez de dames pensionnaires.

— Trente.

— Toutes anciennes institutrices ?

- Non, nous avons aussi des veuves de pasteurs. Les femmes chrétiennes, diaconesses de fait au service du Seigneur, soit pour l'Évangélisation, soit dans des établissements de bienfaisance, peuvent aussi y être admises, quand, à bout de forces, elles se trouvent ou sans foyer ou sans ressources suffisantes pour vivre. C'est le règlement, mais nous ne nous

y tenons pas toujours ; la charité par cela même qu'elle est « charité » ne doit pas être inflexible.

*
* *

Béthesda

Mais hâtons-nous car le temps passe et *Béthesda* nous appelle.

— Quel vaste bâtiment ! Il est dommage qu'il n'ait pas l'aspect gracieux du *Repos*.

— Nous avons cru bien faire en nous en tenant à cette simplicité architecturale que vous aurez du reste bientôt oubliée au cours de l'inspection des services intérieurs. Sans compter le personnel, nous avons 125 pensionnaires le 30 avril, 128 aujourd'hui. Mais voici notre Directrice, M^{lle} Roger, elle est toujours partout avec son gros trousseau de clefs : oui, dit-elle, nous avons trop de monde. Pour caser les surnuméraires il nous a fallu augmenter le nombre des lits dans quelques dortoirs, sans dommage pour l'hygiène, il est

vrai, grâce à l'excédent du cube d'air réglementaire et à notre système de ventilateurs.

Toute la compagnie pénètre dans la maison, mais s'arrête aussitôt pour contempler, en face, sur la muraille, une belle gravure représentant le Christ consolateur et guérissant les malades. Quel amour ! quelle compassion sur les traits du Sauveur ! quelle attente et quelle confiance chez les déshérités sur lesquels il se penche !

Le Christ vivant et puissant qu'évoque cette image, est-il ici, dans ce *Béthesda* ? Nos pensionnaires regardent-elles aussi à Lui, dans un transport de foi et d'espérance auquel la charité divine répond toujours, même lorsqu'elle nous paraît muette et inactive ? Nous paraît, dis-je, car en réalité, elle est toujours agissante.

Oui et non.

Voici le quartier des pensionnaires âgées, d'âge mûr, ou en pleine jeunesse. Ici une

quasi nonagénaire d'après son acte de naissance, mais pleine d'entrain, marseillaise, c'est tout dire, expansive comme quatre, ce dont M. le pasteur Edouard Sautter pourrait témoigner car elle a été sa paroissienne. L'an dernier, quand M. Sautter vint pour prêcher en un jour pareil à aujourd'hui, la chère vieille, dès qu'elle l'aperçut, lui sauta au cou avec une ardeur juvénile, l'embrassa avec ferveur, lui prit le bras, sans façon, est-il besoin de se gêner quand le cœur y est ? et rayonnante se promena dans la vaste cour au grand ébahissement de tout l'Asile. Ah ! le beau jour ! pas vrai, M^{me} Gérold et le doux souvenir pour vous et pour votre fils Marius, aide à notre Asile de *La Compassion* !

Post-scriptum. Au départ de M. Sautter, il y a eu récidence d'embrassades.

A côté de cette bonne vieille, voici nos aveugles ; Victoire, la plus ancienne, venue d'Alsace, notre chère Alsace, il y a trente ans ;

Anna et son inséparable Delphine, Oreste et Pylade au féminin, quoi ! Marie, puis nos infirmes parmi lesquelles, Alice, avec un bras seulement et les autres, sans yeux, travaillent comme des fées. Le tricot, le crochet, la dentelle aux dessins fantaisistes les occupent tour à tour. Cette salle est à la fois un atelier, un parloir, un réfectoire ; elle donne sur les loges, c'est-à-dire, sur deux dortoirs de huit places chacun où des séparations en bois et des rideaux blancs bien fermés les isolent les unes des autres. Ainsi chacune a son appartement.

Vient ensuite, en tournant à gauche, l'aile de l'Ouest. Là sont nos idiots quelque peu gâteuses.

— Mais que fait ici cette personne intelligente, assise dans ce fauteuil et dont le regard nous souhaite la bienvenue ?

— Elle y est à cause de ses infirmités. Elle est incapable de se mouvoir, elle est dépendante des autres pour tout, et cependant rien,

sur sa physionomie, que d'aimable et d'ave-
nant. Interrogez-là.

— Y a-t-il longtemps que vous êtes ici ?

— Trois ans depuis le 24 février..

— Que le temps doit vous sembler long ?

— Oh ! non. Je ne m'ennuie jamais : le Sei-
gneur est si bon pour moi ! Il m'a fait trouver
une si douce retraite ! Je suis si heureuse,
si reconnaissante ! Je ne sais comment expri-
mer toute ma joie.

Jésus, que nous avons salué dès le seuil de
cette demeure est donc ici. On le sent. Cette
soumission joyeuse, au sein d'une épreuve des
plus dures, est une puissante apologie du chris-
tianisme . « Oui, disait Jésus, je te loue, ô
Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce
que tu as caché ces choses aux sages et aux
intelligents et de ce que tu les as révélées aux
enfants. »

Au premier étage, il y a des enfilades de
dortoirs, séparés les uns des autres par les

lavabos, les vestiaires et les chambres des surveillantes. Tout reluit, tout brille, tout est éclatant de blancheur. Mais les éloges ternissent, supprimons-les.

Voici les infirmeries dans l'aile de l'Est. Il y en a trois. La dernière, qu'on peut complètement isoler des autres est réservée aux maladies infectieuses. Elle est éclairée par quatre fenêtres d'où l'on contemple le même panorama que celui du *Repos*, un peu plus étendu peut-être, à coup sûr, encore plus pittoresque. Nous avons oublié la salle d'opérations, qui n'a pas encore servi. Dieu maintienne longtemps ce statu quo, toujours si possible.

Nous redescendons du premier au rez-de-chaussée et traversons la salle des plus idiotes et celle des tricoteuses ; la classe, confiée à notre jeune maîtresse d'école Coralie Walther, bien connue de la plupart d'entre vous ; enfin la lingerie dirigée par Mesdemoiselles Elisa Barthe et Laure Lassieur, unies dans l'amitié

comme dans le travail. Je ne vous ai rien dit de notre sous-directrice Mademoiselle Pauline Méjanelleni ni de Madame Lange, ni de notre infirmière sœur Adèle elles sont aussi bien d'accord entre elles et avec la directrice. Le panégyrique de cette dernière m'a été fait non sur commande, mais spontanément dans mon cabinet, par notre brave cuisinière Anna. — En hébreu, Anna veut dire gracieuse — Elle ne s'applique donc pas à *Béthesda* cette parole sévère de Jésus : « L'homme aura pour ennemis les gens de sa maison. »

Malgré l'insistance de M^{lle} Roger nous partons sans descendre aux sous-sols où sont les bains, l'hydrothérapie, les lavoirs, la buanderie, etc, etc, et nous nous dirigeons, à travers nos vignes, vers la *Miséricorde*.

*
* *

La Miséricorde

Il y a du remue-ménage. Nous entendons des cris, des éclats de rire qui ne sont pas,

hélas ! des éclats de joie. Nos gâteuses sont dehors, les unes dans la galerie à l'abri du soleil, sous une tente, car il fait beau ; les autres se promènent dans le jardin, mais sans donner la moindre attention aux fleurs et à la verdure. Notre présence est vite signalée. Françoise, encore une alsacienne de Mulhouse, nôtre depuis 35 ans, accourt empressée au devant de nous. Elle a quelque intelligence, assez de malice et beaucoup de cœur. Elle n'a pas oublié John Bost et elle en parle souvent. Cet hiver elle fut bien malade. Elle appela près d'elle sa Directrice, Mademoiselle Thécla Laroche, si bien douée, non seulement pour administrer et tenir sa maison sur un pied de propreté étonnant quand on voit quelles misères et quelles infirmités y sont abritées, mais encore pour trouver le biais et le joint de chacune de ses pensionnaires et les faire obéir sans qu'elles s'en doutent. — Dis, maman Thécla, on va me porter en terre ?

— Mais non, pas encore, tu n'es pas morte.

— Tu sais, quand on m'y mettra, moi y resterai pas longtemps, irai tout de suite trouver notre M. Bost.

Ainsi, parmi ces pauvres créatures de la *Miséricorde*, obtuses, à l'intelligence absente ou voilée, il y a encore quelque vie supérieure à la vie animale ; cette obscurité morale, de loin en loin, est zébrée d'un lumineux rayon. C'est peu. Mais ici ce « peu » est beaucoup et l'on en rend grâce à Dieu avec effusion.

— Comment pouvez-vous, Madame la Directrice, conserver ou renouveler votre personnel ?

— La plupart de nos aides sont d'anciennes pensionnaires d'*Eben-Hézer* ou de *Béthesda*. Elles n'auraient jamais pu se placer ailleurs et bien que leur tâche soit pénible, elles ne l'acceptent pas comme un pis aller. Il faut dire aussi que nous avons beaucoup d'égards pour elles et beaucoup d'affection. Nous sup-

pléons par le nombre à l'insuffisance des forces individuelles, pour arriver à ce que l'ouvrage soit fait et bien fait ; car elles ne sont pas fortes et souvent aussi, elles sont indisposées. Ce n'est pas sans efforts, de leur part et de la nôtre que nous arrivons, chaque soir, au bout de notre travail.

— Voulez-vous nous présenter ces braves filles ; nous aimerions leur toucher la main et leur dire notre sympathie.

Elles arrivent, les unes après les autres, toutes en tenue d'exercice, heureuses de voir nos amis et d'entendre de chacun d'eux un mot d'affection. Un mot ! que c'est rapide. Il frappe l'air, puis s'évanouit, mais la pensée dont il est le vêtement, demeure. Un mot...comme souvent cela va loin ! quelles conséquences néfastes ou bénies il peut avoir ! On se souviendra longtemps, amis, de votre visite à la *Miséricorde*.



Eben-Hézer

Cent mètres environ nous séparent d'*Eben-Hézer*, où il y a soixante épileptiques de tout âge. Cet asile, depuis la démolition du vieux *Béthesda*, qui se dressait devant lui et lui masquait la vue, est beaucoup plus agréable. Il est transformé ; il a plus d'espace et de soleil ; en outre, nos chères malades ont la jouissance du jardin d'agrément de leur ancien voisin et c'est plaisir à voir comment elles savent en profiter. Nous avons pu conserver de l'ancien *Béthesda*, une aile qui s'avançait en équerre sur *Eben-Hézer* et nous l'avons reliée à cet Asile, à la hauteur du premier étage, par une passerelle couverte. Cet agrandissement d'*Eben-Hézer* était nécessaire. — Nous avons plus de large, plus d'aisance pour les services divers et compliqués de cette maison. Au rez-de-chaussée nous avons transféré, dans un local fort agréable avec des cabinets de toilette y attenants, nos épileptiques quasi idiots ; installé nos lavoirs

et pris le reste pour notre chai ; au premier, outre un grand dortoir il y a plusieurs chambres de repos pour notre personnel ; mais, hélas ! à part de trop rares exceptions, elles ne sont jamais occupées.

Mademoiselle Jeanne Lapeyre, notre Directrice bien-aimée, est à ce poste depuis trente-huit ans ; sa vaillance lui fait braver toutes les fatigues ; elle est, parfois accablée, mais elle reste debout, dirigeant tout et donnant, la première en toute chose, l'exemple. Cette méthode, si excellente mais si rare, assure et affirme son autorité, en même temps qu'elle supprime les résistances ou en triomphe. Je ne puis dire tout ce qui de mon cœur descend vers le bec de ma plume, mais vous saurez faire parler ce silence.

Un personnel dévoué assiste notre Directrice : Mesdemoiselles Léonie Dépey, Mélina Fauché, Mesdames Bienaimé et Trial, plus trois expansionnaires Noelly, Antoinette et Jeanne. Nous appréhendons de voir partir une de nos

aides pour cause de mariage. Hélas ! Je veux dire comment la remplacerons-nous ? Ce sera la seconde, cette année, qui quittera *Eben-Hézer*, et toujours pour le même motif.

-- Qu'exigez-vous de vos aides, ou plutôt que désirez-vous trouver en elles, outre une piété vivante, qui doit, comme l'atmosphère notre monde, tout envelopper et tout vivifier ?

— Une santé robuste, des nerfs solides, une bonne volonté infatigable, donnant, à côté de la tâche officielle et définie, son concours ici et là, suivant les imprévus : et puis encore de la bonne humeur, de l'entrain, de la patience, de la bonté et de la fermeté dans un étui de velours. —

— C'est beaucoup demander.

— Ce « beaucoup » devrait être l'ordinaire. Il est l'ordinaire de notre chère Directrice..... Mais je m'aperçois que je parle encore quand elle me fait signe de m'arrêter. Entendu Mademoiselle Jeanne, ou plutôt maman Jeanne, (car

ainsi nous l'appelons) je vous aime trop pour vous chagriner.

— Vous placez bien haut la fonction de Directrice et d'aide ?

— Oui. Plus je vais et mieux je comprends, malgré la tâche écrasante, à la fois matérielle et spirituelle, quel grand honneur, quel grand privilège il y a à servir, non pas nos déshérités mais Notre Seigneur Jésus-Christ, Lui-même, dans ces petits et ces infirmes. Aussi, rien de trop bon pour eux etc'est avec passion que nous demandons au Seigneur de nous amender, d'effacer toujours plus nos déficits de caractère ou autres, afin de réaliser ce qui est notre vocation.

Comme il a été fait ailleurs, nos amis traversent les salles de couture, le réfectoire, les dortoirs. Il semble ici que jamais on n'y couche tant les planchers, non cirés cependant, sont propres et les lits si joliment faits. Il y a

là, dans la manière d'arranger les courte-pointes un coup de pouce inimitable.

En redescendant, nous passons par la cuisine.

— Qu'y a-t-il dans les marmites ?

— Des petits pois et du veau en fricassée.

— Le parfum est apéritif.

— Voulez-vous y goûter ? La nourriture comme il convient, est simple mais abondante et préparée avec soin.

*
* *

La Famille

Maintenant, allons à la *Famille*, où nous arriverons, juste à point pour assister au repas. En effet au moment où nous franchissons le portail de cet Asile, la cloche du dîner, plus agréable et plus vite obéie que celle du réveil, se fait entendre.

Dans la lingerie nos enfants sont en ligne, chacune tenant devant elle son tabouret. Au commandement, elles défilent, pénètrent dans le réfectoire, prennent leurs places à leurs

diverses tables. — Après la prière, le repas commence. C'est plaisant de voir le maniement des cuillers et des fourchettes. Les unes précipitent le mouvement, d'autres le ralentissent.

— La proportion des petites est assez grande, remarque quelqu'un.

— Ce qui augmente la proportion du travail.

— Sont-elles sages, ces enfants, obéissantes? Les aînées sont-elles sérieuses et chrétiennes?

— Il est difficile de répondre. La discipline nécessaire pour que tout marche, nous empêche souvent de connaître le fond de l'être, les tendances néfastes, et souvent à leur sortie, nous avons des déceptions là où nous fondions des espérances, et des joies, là où nous redoutions des revers.

Il faut rentrer au Presbytère pour se restaurer avant de reprendre et d'achever le pèlerinage des Asiles. M^{lle} Sery, notre Directrice, nos institutrices M^{lles} Clère et Bonnet, nos maîtresses de couture M^{lles} Lange et Gottsmann

nous saluent avec regrets, car notre visite à la *Famille* n'est qu'une apparition.

— Chères amies, vous aurez votre revanche l'an prochain qui sera le cinquantenaire de la fondation de votre maison. Que le Seigneur vous bénisse et vous inspire pour que le cœur de toutes vos enfants soit amené à Jésus !

Nous traversons de nouveau le jardin. En frange sur le potager, il y a de petits carrés de terrain, grands comme un mouchoir de poche, chacune de nos élèves à son carré où elle jette les graines de ses fleurs préférées. Si elles étaient en récréation, nous ne partirions pas sans être fleuris. Avant d'atteindre la grand' route, nous passons devant la Comptabilité, c'est là que sont nos bureaux et la Salle du Conseil d'Administration et le coffre-fort sous la garde de notre fidèle Trésorier-Comptable, M. Lafarelle.

Le Temple des Asiles

Au Presbytère, nous avons l'agréable surprise

de trouver M. Etienne Imbert, Directeur de *Siloé*. Il est de Laforce, ou plutôt du bourg-d'Abren à 3 kil. de Laforce, là où sont les Asiles de garçons. Il se rappelle le temps où John Bost arriva dans le pays. Il a assisté à la naissance de tous les asiles ; dès la première heure, il a été un collaborateur précieux et dévoué. Après la mort de John Bost il est resté fidèle à son poste de *Siloé*. Dieu l'y maintienne longtemps encore ainsi que notre amie M^{me} Imbert !

Sitôt le repas expédié, M. Imbert nous conduit au Temple des Asiles. C'est lui qui maintenant va diriger notre caravane et nous faire part de ses souvenirs et de ses réflexions.

— Mesdames, Messieurs, chers amis, vous admirez comme il convient, ce Temple, d'un style à la fois simple et gracieux, si bien aménagé et permettant à nos épileptiques d'*Eben-Hézer* et de *Béthel* de suivre le culte en toute sécurité pour le public.

Le 25 Janvier 1865 eut lieu une cérémonie

qui impressionna vivement les assistants ; j'y étais ; c'était au début de la construction, les fondations seules étaient tracées. Vous voyez ces quatre piliers en pierre de taille, deux à l'entrée côté du nord et deux au chevet, côté du midi, à droite et à gauche de la chaire. La pierre d'assise de chaque pilier a été creusée au milieu pour recevoir une boîte soigneusement scellée et renfermant sur parchemin un document précieux dont voici le détail :

Le pilier N° 1, au Sud-Est :

La Lumière.

« Ta parole est une lumière sur mon sentier. »
(Ps. CXIX, 105.)

Et encore : « Ta parole est la vérité. » (Jean XVII, 17). Passage gravé aussi sur la Bible de pierre, grande ouverte, qu'on voit au-dessus du grand portail d'entrée.

Le pilier N° 2, au Sud-Ouest.

Le Dévouement chrétien,

en souvenir de la famille Knox, qui avait large-

ment donné pour l'érection de ce temple.

Le pilier N° 3, au Nord-Est.

La fidélité dans la doctrine.

avec le nom de Mademoiselle Caroline Gaussen, en souvenir de son père, le pasteur Gaussen de Genève.

Le pilier N° 4, au Nord-Ouest.

La famille chrétienne

avec le nom d'Henri Monod, en souvenir de la famille Monod, qui a donné tant de serviteurs fidèles à l'Eglise, pasteurs ou laïques.

Voilà les principes scellés à chaux et à sable dans les fondements de cette maison de prière et toujours proclamés depuis, Dimanche après Dimanche, du haut de cette chaire ou en face de cette table de communion, afin qu'à côté de l'édifice matériel, un édifice spirituel, dont chacune de nos âmes doit être comme une pierre vivante, s'élève à la gloire de Dieu, notre Père et à la joie parfaite de Jésus-Christ notre Sauveur.

Cette explication inattendue nous a vivement

intéressés, nous sortons recueillis et pensifs. Dehors nos amis montent dans les voitures qui les attendent et les transportent au Bourg-d'Abren, à trois kilomètres de Laforce. C'est là que sont les Asiles de *Siloé*, de *Béthel* et de la *Compassion*. Les Directeurs de ces Asiles, Messieurs Et. Imbert et Pierre Bosc m'ont envoyé un résumé de cette visite, que je résume à mon tour.

*
* *

Siloé

En conséquence, la parole est continuée à M. Imbert.

Pendant l'année courante, *Siloé* a marché son train, c'est-à-dire en clochant. Des malades en permanence et néanmoins un seul décès en deux ans, sur une présence moyenne de 80 pensionnaires. Plusieurs sont atteints de névrossthénie. Il entrent parfois dans des colères épouvantables ; ils ne savent ni ce qu'ils disent, ni ce qu'ils font. Dans ces cas on les

isole dans une cellule spéciale. Nous avons quelques alcooliques et des enfants d'alcooliques, dans cette catégorie des instables et des agités. D'autres sont prétentieux. Nos jeunes gens fortifiés dans leur santé qui pourraient nous quitter et gagner leur vie, soupirent après la ville et dédaignent la campagne à cause de ses rudes travaux. Il leur faudrait un bureau et une redingote. D'autres sont portés sur leur bouche. Un d'eux me disait : *A Siloé*, nous n'avons pas souvent de gâteaux ni de vol-au-vent.

— En mangeais-tu chez toi ?

— Oui.

— Cela a-t-il duré ?

— Non, mon père s'est ruiné et on m'a envoyé à *Siloé*.

Il y a aussi la passion de la toilette. M. Bost qui était en même temps que chrétien, homme de goût et de bon sens, combattait fortement cette double tendance de la vanité et du déclas-

sement, ces désirs d'un faux brillant. Il aimait la simplicité, mais il faut avouer, grâce à sa nature d'artiste, qu'il l'agrémentait toujours d'un brin de poésie. Il exigeait beaucoup, car il se dépensait lui, le premier, sans compter, au delà de ses forces. Ainsi lorsqu'il fit creuser le puits qui est au milieu du jardin de la *Famille*, il y mit quelques-unes des plus grandes et des plus robustes jeunes filles de cet Asile, qui, nu-pieds, chargeaient des brouettes et transportaient les déblais pour dégager le chantier. Quand *Siloé* fut trop petit, une première fois, M. Bost nous fit nettoyer un vieux galetas pour y loger nos pensionnaires en plus. M. le pasteur Demole de Genève, vint même les y visiter et il approuva cette modeste installation dont on ne voudrait pas aujourd'hui. On vient de nous bâtir une belle et solide maison, nous en remercions Messieurs les Membres du Comité, du fond du cœur, cela est préférable au galetas, mais il y a maintenant

une tendance au confort trop accentuée, un recul devant l'effort, inquiétant, dont la cause est dans l'affaiblissement des énergies morales, de la volonté, ou, pour tout dire, des convictions religieuses. C'est pourquoi j'aime à regarder aux jours anciens et à déployer mes souvenirs que voulez-vous ? comme on dit vulgairement, ma femme et moi ne sommes plus de mode, (l'avons-nous jamais été ?) ni de ce siècle. Nous demandons à Dieu que, jusqu'à notre dernier soupir, Il nous accorde la grâce d'être simples dans notre tenue, dans nos habitudes, dans notre ameublement, afin de consacrer avec joie, aux œuvres d'évangélisation et de bienfaisance, ce que nous aurions prodigué en dépenses inutiles. Un mot encore et je termine. Je serais ingrat si je ne mentionnais pas aussi les encouragements placés sur notre chemin ; quand une âme, par exemple, longtemps indifférente se donne au Seigneur et le concours de nos chers aides Mademoiselle Junod, M. et Mada-

me Pevrot, Mademoiselle Clémentine et Valéry.

Après avoir fait visiter la nouvelle maison, dont M. Germain, membre du Comité, a été l'architecte, que nos amis ont trouvée parfaitement aménagée, je les ai présentés et laissés à M. P. Bosc, Directeur de *Béthel*.

Béthel et la Compassion

Notes de M. Bosc

Nombre des pensionnaires de <i>Béthel</i>	44
id. la <i>Compassion</i>	35

Année de labeur et de tristesse. Nombreux décès: dix sur un total général de 23.

Il y a des périodes où la main de Dieu redouble ses coups et s'apesantit davantage sur nos pauvres malades, déjà si éprouvés. Parmi nos chers disparus, citons d'abord P... ancien officier de la marine marchande et que nous appelions « le capitaine » ce qu'il aimait. A la suite d'un naufrage où il vit périr presque tout l'équipage, il eût des crises. Obligé d'aban-

donner la navigation il trouva à se caser dans un bureau, mais les crises augmentant, il perdit cette place et successivement plusieurs autres. Malade, repoussé de partout, sans famille, sans moyens d'existence, que devenir ? Sur la demande d'un ami chrétien, *Béthel* lui ouvrit ses portes et c'est là qu'il a passé dans la sécurité, ses quinze dernières années. Il était laborieux, adroit, ingénieux pour multiplier ses services. La forge a perdu en lui un ouvrier fidèle, la lampisterie, un surveillant strict et nous un pensionnaire aimé et estimé de tous. Il avait une piété et une foi inébranlables. Ensuite J., un choréique entré à *Siloé* le 7 avril 1877, transféré en 1881 à la *Compassion*. Il nous arriva d'Alsace, fourré dans un sac solidement lié sous les aisselles et aux épaules. Quel voyage ! Il en avait gardé un bien douloureux souvenir. Très affectueux et vibrant, il manifestait son amitié ou sa reconnaissance par des paroles souvent incompré-

Insensibles ou par des gestes convulsifs et désordonnés, mais surtout par un regard expressif d'une pénétrante éloquence. Comme au nom de Jésus s'allumait ce regard ! quelle joie pour lui d'assister au culte de famille ou aux réunions qui avaient lieu, alternativement à *Siloé* et à *Béthel*. Sa vie a été une agitation physique perpétuelle, sa mort a été un martyre. Maintenant il est dans le repos des saints et la joie des élus !

On nous envoie quelquefois des pensionnaires trop âgés. Ce n'est pas sans danger, nous en avons fait une fois de plus la triste expérience, qu'on transplante une vieille plante. Quand elle a presque usé sa sève et sa vie, elle prend difficilement racine dans un nouveau terrain.

Laissons maintenant nos chers défunts et venons aux vivants. Plus nous sommes en contact avec eux, plus nous embrassons l'étendue de leur malheur, plus aussi nous les aimons. Ils sont généralement animés d'un bon esprit

tant qu'ils ne sont pas en état de mal, bien entendu. Ma femme et moi appliquons le règlement avec conscience, mais sans trop appuyer : la fermeté ne doit pas laisser à la porte la bonté.

La santé de deux de nos jeunes gens s'est améliorée ; l'un même a pu être placé comme domestique dans une ferme des environs ; l'autre n'a pas de crises depuis un an. Cela durera-t-il ? Nous le demandons à Dieu avec ferveur et jouissons du présent sans nous inquiéter de demain. Nous souhaitons la bienvenue à notre nouveau médecin spécial, M. le docteur Morin qui joint la piété à la science et nous adressons, par la même occasion, nos vifs et sincères remerciements à son prédécesseur M. le docteur Planteau, qui a bien voulu pendant quelques mois se charger de l'intérim médical de nos asiles de garçons. Il a déployé beaucoup de zèle et la régularité de

ses visites était vraiment exemplaire, ainsi que sa sollicitude pour les malades.

Ce que M. Bosc dit de M. Planteau, nous l'appliquons aussi à M. le Docteur Barraud, qui donnait ses soins à nos Asiles du Côteau, et à ses confrères de Bordeaux MM. Dubreuilh, Puech, Raulin, heureux de renouveler à ces chers docteurs, nos amis, la chaude expression de notre reconnaissance.

N'oublions pas notre personnel de *Béthel* : Chassagne et sa femme Aurélie, Moïse notre jardinier ; à la *Compassion*, notre Fanal toujours invalide et toujours vaillant, il a comme satellites Marius, Léon, Narcisse, Müller, Schmidt et sa femme.

Votre travail est écrasant, je parle à tous mes chers collaborateurs, mais si nous travaillons pour le Seigneur, nous devons être, nous sommes vraiment dignes d'envie.

Nos deuils

Nous inscrivons à cette place, avec une

pieuse émotion, les noms de nos bienfaiteurs que Dieu a rappelés à Lui :

M^{me} V^e Julien JAPY, de Beaucourt.

M^{me} Henri SCHLUMBERGER, de Guebwiller.

M^{me} Théophile SEYRIG, de Paris.

M. le pasteur JACOTTET, de la Chaux-de-Fonds.

M. Julien MONOD, du Havre.

M^{me} Charles GAUSSEN, de Bergerac.

M. Paul GAUSSEN, de Bergerac.

M^{me} INSINGER, de Bergerac.

M^{me} MARTI, de Montbéliard.

M^{me} V^e Louis COURTOIS, de Muges.

M. Aug. WALBAUM, de Reims.

M^{me} V^e LAUGA, de Reims.

M. le pasteur Ch. Fr. BÆGNER, de Strasbourg.

M^{lle} Augusta de COULON, de Strasbourg.

M^{me} Nelly CHAUMEL, de Clairac.

M. Aristide PRIEUR, de Paris.

M. le pasteur G. GOOD, de La Rochelle.

M^{me} CARNIOULS, de Castres.

M^{me} BERRY, de Lyon.

M^{me} H. BONNEFON, née DÉONNA, de Cannes.

M^{me} E. SANDOZ-NARDIN, Le Locle.

M^{mes} Boy et Fournier en mémoire de leur mari et père M. Boy, membre de notre conseil d'administration ; M. Durand de Corbiac, en souvenir de sa tante Madame Insinger ; M. et Madame Léo Domenget, en souvenir de leur frère et beau-frère, M. Paul Gaussen, ont fait aux Asiles des dons généreux. | M. le pasteur et Madame Amphoux du Hâvre, ont bien voulu reprendre la charge de collecteur que leur bien-aimé frère, beau-frère, M. Julien Monod portait depuis longtemps et qu'il a gardée jusqu'à l'appel du Maître.

Que les consolations de notre Père Céleste, descendent sanctifiantes au foyer des familles affligées !

RAPPORT MÉDICAL

Après une interruption de plus d'une année, le service médical des Asiles a recommencé, depuis sept mois seulement, à fonctionner de sa vie propre. Nous n'apportons donc pas ici le rapport annuel d'un service en fonctionnement régulier, mais le compte rendu d'une période de tâtonnements et d'étude. En dehors du tableau statistique du dernier exercice, le présent travail sera plutôt un programme, un plan de travail pour l'avenir.

Pendant ces quelques mois nous avons regardé, observé, fait nos remarques, nous demandant quelle serait la meilleure marche à suivre et c'est le résultat pratique de ces réflexions que nous venons vous soumettre.

Il a été décidé que dorénavant ne serait imprimé dans le rapport général qu'un résumé du rapport médical. Toute la partie purement technique, les notes cliniques, ou les obser-

vations thérapeutiques ne sauraient intéresser le grand public : toute cette partie manuscrite, formant les rapports partiels des différents Asiles sera conservée avec soin, comme pouvant présenter plus tard un grand intérêt rétrospectif. Dans le résumé qui aura les honneurs de l'impression nous nous efforcerons de grouper tous les faits saillants, de mentionner toutes les questions d'intérêt général pour tous les amis de nos Asiles sans négliger par-ci par-là quelques chiffres, plus éloquents dans leur brutale concision que les plus belles considérations du monde.

I

Au 30 Avril 1896 la population des Asiles était de 540 pensionnaires. Au 30 Avril 1897, coïncidence curieuse, elle se trouve être du même nombre.

Le chiffre des décès pendant cet exercice a été de 23, répartis comme suit entre les Asiles qui ont été touchés tous les neuf.

Béthesda.....	5
Eben-Hézer	2
La Miséricorde.....	2
La Retraite.....	1
La Famille.....	1
Repos	1
Siloé	1
La Compassion.....	8
Béthel.....	2

De ces 23 décès, dont 12 à Laforce, 11 au Bourg-d'Abren :

- 3 sont dus à la paralysie générale ;
- 2 à la débilité sénile ;
- 3 à des hémorrhagies cérébrales ;
- 6 à la rougeole ou à ses complications immédiates ;
- 2 à la tuberculose aiguë ;
- 4 à la tuberculose chronique ;
- 1 à l'épilepsie (état de mal) ;
- 2 à des congestions pulmonaires.

Nous avons eu cette année deux visiteuses incommodes : l'influenza et la rougeole. C'est à ces

deux étrangères, qui nous l'espérons oublieront le chemin des Asiles, que sont dus directement ou indirectement plus du tiers du chiffre total des décès. Soit l'une soit l'autre ont touché tous nos Asiles, et plus ou moins tous les pensionnaires à Laforce et au Bourg-d'Abren.

Avant de passer à notre seconde partie arrêtons-nous à *Eben-Hézer*. Pourquoi, dira-t-on cette exception? Pour donner quelques chiffres sans commentaires. Le total des crises du 1^{er} Décembre 1896 au 30 Avril 1897 a été de 3544 dont 2088 de jour, et 1461 de nuit, soit une moyenne de plus de 700 par mois.

Est-ce que ces chiffres ne donnent pas à penser? Signalons l'essai thérapeutique des touraillons offerts par M. Ph. Lauth de Carcassonne. Une expérimentation prolongée s'impose avant de pouvoir donner aucune appréciation.

Ne finissons pas sans mentionner une courte apparition de la varicelle, et rappeler le vilain

souvenir de la teigne dont nous pouvons enfin nous croire débarrassés.

En somme l'année médicale a été très chargée.

II

Le principe de la visite quotidienne obligatoire dans tous les Asiles, séduisant de prime abord, nous semble devoir être sacrifié.

Vu l'écartement des différents Asiles, une visite hebdomadaire un peu approfondie, sera pratiquement plus utile qu'une visite quotidienne d'une durée forcément très-courte, et permettra d'atteindre ce double but :

1^o Voir régulièrement tous les pensionnaires, de chaque établissement.

2^o Constituer peu à peu un sommier médical pour chaque pensionnaire.

Nous éviterons ainsi que des pensionnaires, n'attirant pas l'attention par une indisposition positive, restent plusieurs mois de suite sans voir le médecin, et sans être vus par lui.

L'ouverture d'une infirmerie centrale pour la partie chirurgicale s'impose.

La salle d'opération de *Béthesda* due à la généreuse initiative d'un de nos amis présents, et la salle à 4 lits qui en dépend, nous donneront moyennant quelques arrangements très simples une petite infirmerie de chirurgie qu'on pourra rendre en cas de besoin absolument indépendante, desservie par un escalier spécial. Nous nous proposons de l'inaugurer dans quelques jours (1).

En dehors des interventions chirurgicales, et cette observation s'applique à tous les Asiles, la thérapeutique doit se réduire presque exclusivement à l'hygiène alimentaire ou autre et à l'hydrothérapie.

Il faut en particulier que l'hydrothérapie

(1) Entre le moment où ces lignes ont été écrites et l'impression du rapport les premières opérations dans ce nouveau local ont été pratiquées par M. le docteur Eugène Monod, avec plein succès, pouvons-nous ajouter quinze jours après.

soit rendue possible par une installation suffisante et que pour chaque Asile bains et douches puissent être prescrits et administrés facilement. Le manque d'eau se fait cruellement sentir presque partout.

Pour rester dans le même ordre de préoccupations, la question des bains de mer a droit à toute la sollicitude du conseil, étant donné notre population de scrofuleux, de lymphatiques, pour ne pas dire de tuberculeux.

Comme conclusion pratique pendant l'exercice qui vient de s'ouvrir nous aurons une grande visite hebdomadaire dans chaque Asile, sans préjudice, ai-je besoin de l'ajouter, de toutes les visites que pourra nécessiter dans l'intervalle l'état de santé des uns ou des autres notamment dans les établissements les plus peuplés comme *La Famille* ou *Béthesda*. Nous étudierons aussi à fond que possible toutes les questions d'hygiène alimentaire et d'hydrothérapie, sans négliger cela va sans

dire les remèdes ordinaires qui nous rendent journellement tant de services.

A ce point de vue l'établissement d'une pharmacie à Laforce a considérablement facilité la tâche du médecin.

Mon prédécesseur, M. le docteur Rolland, par son beau travail sur l'épilepsie Jacksonnienne a inauguré une série de travaux, qui nous l'espérons tous, se continueront avec persévérance et viendront année après année élever un monument de pieuse vénération à la mémoire de John Bost.

Docteur Jean MORIN.

RÉCAPITULATION du 1^{er} Mai 1896 au 30 Avril 1897

Demandes d'admission. — Entrées. — Sorties. — Morts.

NOMS DES ASILES	NOMBRE (1) des Pensionnaires	DEMANDES D'ADMISSION	ENTRÉES	SORTIES	MORTS
La Famille.....	78	14	10	10	1
Béthesda.....	125	22	10	4	5
Eben-Hézer.....	60	12	8	3	2
Siloé.....	86	14	6	2	1
Béthel.....	44	7	1	5	2
La Compassion....	35	2	3	"	8
Le Repos.....	30	5	3	1	1
La Retraite.....	29	11	5	1	1
La Miséricorde....	53	4	4	1	2
TOTAUX.....	540	91	50	27	23

(4) Voici, sur la demande qui nous en a été faite, le nombre de nos pensionnaires suisses : Canton de Neuchâtel, **21**. — Canton de Vaud, **9**. — Canton de Genève, **28**. — Canton de Berne, **3**. — Total : **61**.

Dons de livres et de journaux

Nous avons eu des envois de livres et de vêtements. A titre gracieux nous recevons aussi des revues et journaux français et anglais dont voici la nomenclature.

La Revue chrétienne. — *L'Appel.* — *L'Ami chrétien des Familles.* (2 ex.) — *Une voix amie.* — *Le salut de Dieu.* (2 ex.) — *Le Cévenol.* (4 ex.) — *Le Missionnaire de Bâle.* (2 ex.) — *Le Protestant de Normandie.* — *Le Huguenot des Cévennes.* — *L'Eglise chrétienne du Nord.* (2 ex.) — *La Sentinelle.* — *The Christian, The Children's Advocate.*

Nous envoyons encore nos remerciements et, en cas d'omission, nos excuses, à qui de droit. Les bons livres, même défraîchis, les journaux illustrés, sont un cadeau fort apprécié de nos malades et de nos reclus.

RELEVÉ DES RECETTES

du 1^{er} Mai 1896

RECETTES

Actif au 30 avril 1896.....	11.047	19
Pensions	76.488	15
Dons	54.530	»
Dons spéciaux des jours.....	45.477	05
Rente des jours capitalisés.....	4.460	»
Collectes et Ventes	57.285	90
Rentes et Revenus divers	32.886	59
Ateliers de poches.....	885	60
Recettes ordinaires...	283.060	48

Recettes spéciales

Legs Péchadergue.....	41.045	25
Total des Recettes.....	324.105	73

Le Trésorier Comptable,

A. LAFARELLE

Après vérification, nous avons trouvé la situation conforme aux livres.

Les membres du Conseil d'Administration,

H. COUVE.

J. GUEN.

ET DES DÉPENSES

au 30 Avril 1897

DÉPENSES

Nourriture	105.850	45
Vêtements.....	16.642	15
Lingerie et Mercerie	5.087	70
Blanchissage	4.678	20
Eclairage et combustible	9.447	75
Meubles et ustensiles	8.297	95
Service de santé.....	8.092	05
Bureau et correspondance	924	50
Rapport et Imprimés	1.791	80
Bibliothèque, abonn. classes.....	1.012	20
Voyages	2.436	45
Chevaux et voitures.....	3.822	55
Impôts et assurances	4.662	05
Réparations immeubles	22.923	20
Rémunération du personnel	38.092	45
Frais de réception.....	2.000	"
Caisse de Retraite	1.000	"
Dépenses diverses	3.502	35
Total des dépenses ordinaires..	240.263	80
Dépenses extraordinaires.		
Achat de Rentes.....	39.477	10
Construction de Siloé.....	32.000	"
Excédent au 30 avril 1897	12.364	83
Somme égale aux Recettes	324.105	73

SITUATION FINANCIÈRE



Nos recettes, y comprise l'encaisse de 11.047 fr. 19 c., au 30 Avril 1896, se sont élevées à 283,060. fr. 48 c., et nos dépenses ordinaires à 240.263 fr., 80.

Au 30 Avril dernier, nous avons présents, dans les neuf Asiles, 540 pensionnaires. La dépense moyenne a donc été, pour chaque pensionnaire, de 444 fr. 93 pour l'année, soit presque de 1 fr. 22. par jour. Nous rappelons que cette dépense de 1 fr, 22 comprend non seulement la nourriture, mais encore les vêtements, la chaussure, la lingerie, l'éclairage, le chauffage, le service médical, les salaires de tout le personnel, les impôts, l'entretien des immeubles etc. etc...

La dépense quotidienne générale a donc été de 658 fr. 26.

Sous la rubrique des dépenses extraordinaires il y a un achat de rentes sur l'Etat avec le capi-

tal du legs de nos bienfaitrices M^{lles} Péchadergues, et 32000 fr. pour la construction de l'annexe de *Siloé*, sur laquelle nous devons encore 5000 fr.

Nous constatons chaque année un déficit sur les pensions promises et non payées. Serons-nous longtemps obligés à cette pénible répétition ?

Par contre il y a augmentation pour les collectes et pour les ventes. Nous envoyons de nouveau nos remerciements à nos chères Sociétés *Adolphe* et à l'Ecole du Dimanche du S^t-Esprit, encore en progrès sur l'an dernier et qui, lors de son envoi d'argent, nous a fait cadeau d'une belle lanterne à projections.

La hausse des collectes est due en grande partie à notre bon frère, le pasteur John Bost, qui a fait sa tournée trisannuelle en Angleterre. Une visite tous les trois ans, n'est-ce pas trop peu, chers amis anglais ? Un repas, une fois tous les trois jours, serait un bien mauvais

régime ; une charité intermittente n'est pas non plus l'idéal. Il est vrai que chaque année nous avons des bienfaiteurs qui se souviennent de nous, mais leur nombre diminue. Qui remplira les vides et reprendra, pour l'agrandir, l'œuvre de ceux que le Seigneur a recueillis? Ce n'est pas une personnalité que je fais, car je reçois de Suisse une lettre d'où je détache ce passage : « Nous avons eu moins d'argent cette année et je vois, avec regret, que les vides, par suite de départs ou de mort, ne sont pas comblés. La nouvelle génération ne connaît pas Laforce. Mes donatrices sont, pour la plupart, des dames âgées. »

M. le pasteur John Bost a trouvé cependant un accueil fraternel. Il a collecté £ 437-7-10 soit 11,034 fr. 25 c. qu'il a versés dans notre caisse et une influenza qu'il a gardée pour lui malgré tous ses efforts pour la mettre à la porte. Il se rencontre ainsi des importuns qui s'accrochent à vous, toujours au moment où

l'on aurait le plus besoin d'être libre et auxquels on ne peut faire comprendre combien ils seraient aimables s'ils l'étaient un peu moins.

Il y a augmentation sur les dons spéciaux des jours. A côté de nos souscripteurs ordinaires, il se rencontre des familles qui choisissent une date importante pour elles, un jour qui rappelle soit une épreuve, soit une bénédiction, et se chargent d'entretenir à leurs frais, dans ce jour, tous les Asiles. Quelquefois on donne le capital dont les intérêts sont égaux aux dépenses d'un jour. C'est ce qu'ont fait dernièrement deux donateurs qui ont pris à leur charge deux jours pour fêter chacun l'anniversaire de sa naissance.

Miscellanée

Le Conseil d'Administration a nommé, dans sa séance du 15 Octobre 1896, comme médecin spécial des Asiles, M. le docteur Jean

Morin, ancien missionnaire au Sénégal. Nous l'avons accueilli avec sympathie et espérance. Il est à l'œuvre et il y met tout son cœur. Le médecin et le pasteur sont étroitement unis en lui ; à côté du praticien dont l'art soulage quelquefois, il y a le chrétien qui console toujours.



Les œuvres de charité se multiplient sans arriver encore à secourir toutes les misères. Voici l'extrait d'une lettre que j'ai reçue de Bâle, d'une bienfaitrice des Asiles, fidèle collectrice dans le cercle de ses relations, toujours en éveil pour saisir les occasions de faire le bien. Ce n'est pas un éloge, mais une constatation. N'est-ce pas là au reste le service ordinaire et raisonnable du chrétien ?

« Un rêve que je caresse depuis deux ans, avec la crainte de ne pouvoir le réaliser, c'est la création d'un Asile-Ecole pour les estropiés. Il y en a plusieurs en Allemagne. On y apprend

à gagner leur vie par leur travail à tous les genres d'estropiés. C'est en Suède, si je ne me trompe, que ces établissements ont été créés au début. Il y en a un à Copenhague qui est une vraie bénédiction et, en lisant les rapports, on est saisi d'admiration pour les résultats obtenus. »

Prenons bonne note de ce renseignement.

*
* *

Nous exprimons ici, au nom des Asiles, toute notre reconnaissance aux Eglises et aux amis que nous avons rencontrés dans nos tournées de collecte cet hiver, pour leur accueil et pour leur charité. Les séances de projections donnent des Asiles, plus que la parole, une idée beaucoup plus nette et réelle. Elles ont été appréciées et nous avons du pain sur la planche, c'est-à-dire, des promesses à tenir.

*
* *

Pendant ces absences qui durent presque

un trimestre nous avons eu le privilège d'avoir pour la cure d'âmes, les visites individuelles ou générales dans les Asiles, pour la prédication enfin M. le professeur Jean Monod, Doyen honoraire de la Faculté de Montauban. Son activité infatigable, son entrain de jeune homme, ont été bienfaisants. Quelque temps qu'il fit, il s'en allait chaque jour avec M^{me} Monod, ici ou là, dans tel ou tel Asile. Quand ces amis nous ont quittés, le vide a été grand et les regrets profonds, mais atténués par l'espérance que ce qui a été sera de nouveau.

Nous avons eu, ce matin, avant la pénétrante et substantielle prédication de M. le pasteur Roger Hollard, l'audition du Ps. 137, mis en musique par M. le pasteur Elisée Bost, exécuté par le chœur de l'Eglise nationale de Laforce, sous la direction de M. Henri Bost. Quelques jours auparavant, l'Eglise déjà, à l'occasion de la Fête de la Jeunesse, nous avait réservé, sur le produit des collectes et de la

vente, 287 fr. 50. Ce don nous été apporté par M. Masmondet, trésorier du conseil presbytéral. C'est le cœur plein de joie que nous remercions l'Eglise pour ces deux gâteries et que nous saluons ce renouveau de fraternité et de charité auquel nous souhaitons longue vie !

*
* *

Nous signalons enfin la visite au milieu de nous de Miss Dawes et de Miss Wood.

Miss Dawes est, depuis plusieurs années, notre collectrice à Tunbridge Wells. Son passage dans nos asiles l'a récompensée de ses peines et encouragée à reprendre sa tâche. Ses impressions très vives, transformées en souvenirs, la lui rendront plus aisée. On ne se lasse jamais d'aimer quand la source de l'amour est Dieu et les objets de cet amour, les déshérités, les petits et les faibles. Cet amour est contagieux ; la charité en est le fruit et la récompense.

*
* *
Conclusion

Ce rapport ne donne, je le sens, qu'une idée bien lointaine de la grandeur et de l'importance de l'Œuvre.

Que nos amis se souviennent que le nombre de nos pensionnaires suit une progression constante ; que pour répondre mieux aux appels de la détresse, nous avons agrandi *Siloé* ; que la *Retraite* va avoir son tour ; qu'il y a aussi la question de l'eau qui nous préoccupe, n'ayant que des puits parfois insuffisants. En conséquence, nous les supplions, au nom du Seigneur Jésus, de nous rester fidèles, plus encore, de chercher et de trouver pour nous de nouveaux bienfaiteurs. Progresser, c'est la loi de la vie, c'est aussi le commandement formel de l'Evangile. Ayons l'énergie de nous y soumettre sous peine de forfaiture.

Notre œuvre, idéale et parfaite dans son es-

sence et son ensemble, peut laisser à désirer dans la pratique sur quelques points et susciter quelques critiques. Sans doute, le blâme, inspiré par l'affection et par la connaissance parfaite de ce qu'on critique vaut mieux que des compliments aussi vite oubliés que dits. Cependant qu'il me soit permis de remettre en plein vent cette fine pensée d'un moraliste chrétien : « Quand mes amis sont borgnes, je les regarde de profil. » Nos Asiles, nous le disons, sans fausse humilité, peuvent être regardés de face. J'aime à le répéter : Tous ceux qui sont venus et viennent nous voir, emportent d'ici des impressions identiques, d'ardentes sympathies et laissent des promesses spontanées de concours. Il ne saurait en être autrement. Sous la double impulsion de l'amour de Dieu et du prochain qui brûlaient dans son cœur, John Bost a créé ses Asiles : cela se sent, cela se voit, cela se gagne.

Nous comptons donc sur vous, Chers Bien-

fauteurs, plus que jamais, avec une confiance d'autant plus robuste que nous ne cessons de demander au Seigneur de vous éclairer et de vous inspirer.

Le Pasteur L. Bost, collectant à Genève allait donner sa conférence obligatoire en compagnie d'un ami. Chemin faisant, celui-ci lui dit : J'ai dans mon gousset deux pièces, une grosse et une petite ; suivant que vous me toucherez je donnerai l'une ou l'autre.

Après la conférence, M. Bost cherche à rejoindre son ami, il le regarde, le fixe, l'interroge du regard et enfin, les pires intelligents étant ceux qui font l'idiot, de la voix : Laquelle avez-vous donnée ? L'une et l'autre.

Et faites de même, Chers Bienfaiteurs,

Amore

More

Ore

Re

Vera amicitia cognoscitur.

L'amour vrai se manifeste par le fond et la forme, en paroles et en actes.

Votre bien affectionné.

E. RAYROUX.

(Lu et approuvé en Conseil d'Administration dans la séance du 8 Juin 1897).

LES DONS ET SOUSCRIPTIONS SERONT REÇUS :

FRANCE

- A *Laforce* (Dordogne), par M. le pasteur E. RAYROUX,
directeur général des Asiles.
A *Paris*, par MM. MALLET FRÈRES & C^{ie}, banquiers
37, rue d'Anjou.

PAR LES « SOCIÉTÉS ADOLPHE » CI-APRÈS :

- A *Alais*, par M^{lle} ARBOUSSET, rue Fabrerie.
A *Bordeaux*, chez M^{lle} Marie Hovy, 63, rue de la Course.
A *Ganges*, chez MM. les pasteurs.
A *La Rochelle*, chez MM. les pasteurs de VISME et
SOULIER.
A *Lyon*, chez M^{me} OBERKAMPF-FITLER, 20, avenue de
Noailles.
A *Montauban*, chez M. le professeur Jean MONOD.
A *Marseille*, chez M^{me} MOULINE, 15, rue Grignan, et
M^{me} THRAEN-JAUGE, 54, cours Pierre Puget.
A *Mazamet*, chez M^{mes} ROUVIÈRE-HOULÈS, et J. BONNE-
VILLE.
A *Montpellier*, chez M^{me} Paul CASTELNAU, 34, rue
Saint-Guilhem.
A *Nîmes*, chez M. le pasteur BABUT, 1 rue Bourdaloue.
A *Pau*, chez M^{lle} L. CADIER, M^{me} G. MALAN et M^{lle} J.
MEILLON.

A Salies-de-Béarn, chez M^{lles} BOST.

A Orthez, chez MM. les p^{rs} ROTH, Balfet et Monnier.

PAR LES BIENFAITEURS DONT LES NOMS SUIVENT :

A Annonay, chez M^{lle} Berthe BRIANÇON (Société de Bienfaisance).

A Cannes, chez MM. les pasteurs.

A Castres, chez M^{me} Bouffé.

Au Hâvre, chez M. le past. AMPHOUX, 21 r. Escarpée.

A Menton, chez M. le pasteur DELAPIERRE.

A Millau, chez MM. les pasteurs.

A Nice, chez M. le pasteur MALAN, 50, rue Gioffredo.

A Rochefort, chez M. le pasteur LAROCHE (Comité de Bienfaisance.)

A Saint-Jean-du-Gard, chez MM. les pasteurs.

A Saint-Hippolyte-du-Fort, chez M. le past^r DURAND.

Au Vigan, chez M. le pasteur Paul BIANQUIS.

A Saint-Affrique, chez M^{lle} Eugénie VERNIÈRE.

A Angoulême, chez M. le pasteur MONBRUN.

A Grenoble, chez M. le pasteur BARD.

A L S A C E

A Mulhouse, chez M^{me} E. SCHLUMBERGER, présidente de la Société Adolphe, 2, rue Lamartine,

M^{me} Jean VAUCHER, 10, rue d'Altkirch et M. le pasteur MATHIEU.

A *Strasbourg*, chez M^{lle} M. RAUSCH, 3, rue des Echasses.

S U I S S E

A *Genève*, chez M^{me} E. de BUDÉ présidente de la Société Adolphe, M^{lle} BUNGENER, trésorière, 14, boulevard du Pont d'Arve et M^{me} AUGUSTIN Bost, 8, rue Beauregard.

A *Lausanne*, chez M. BRIDEL, M^{me} E. de MOLIN, Charmettes et M^{lle} L. MEYSTRE, 16, rue des Terreaux.

A *Neuchâtel*, chez M. E. DE PURY DE MARVAL, et M^{me} CLERC-DROZ, faubourg du Crêt, 3.

Au *Locle*, chez M^{lle} FAURE.

A *Sonvillier* (canton de Berne,) chez M. G. CHOPARD fils.

A *Vevey*, chez M^{mes} BURNIER-AUSSET et DU PASQUIER-MONNERAT.

A *Clarens*, chez M^{lles} Vincent.

G R A N D E - B R E T A G N E

A *Tunbridge-Wells*, chez Miss DAVIDSON, Rock Lodge London Road, et chez Miss DAWES, Belvedere Terrace.

A *Blackheath*, chez Miss FENN.

- A** *Edimbourg*, chez Miss MACKENZIE, 16, Moray place et M^{rs}. BROWN-DOUGLAS.
- A** *Glasgow*, chez TIMOTHÉE BOST, Esq^{re}, 34, Lynedoch Street.
- A** *Liverpool*, chez W. CROSFIELD Esq^{re}, Annesly Aighburth.
- A** *Londres*, chez MM. BARCLAY & C^{ie}, 1, Pall Mall East, MM. JAMES NISBET & C^{ie}, 21, Berners Street, MM. MORGAN et SCOTT, 12, Paternoster Buildings, et T. BUXTON, Esq^{re}, 37 Buckland Crescent, Hampstead N. W.
- A** *Alloa*, chez MM. THOMSON, Hutton Park.

BELGIQUE

- A** *Bruxelles*, chez M. ISEBAERT, ancien officier d'Etat-Major, 50, rue du Mont-Blanc, S^t Gilles.
-

MM. les Libraires protestants et MM. les Rédacteurs de journaux religieux, en France et à l'Étranger, continueront, comme par le passé, à recevoir les dons qu'on voudra bien nous faire parvenir par leur intermédiaire.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Compte-rendu de la fête par M. le pasteur J. Laforgue secrétaire du Conseil d'Administration	7
Discours de M. A. Tissié-Sarrus Prési- dent de la Fête	13
Rapport du Directeur Général.....	25
Rapport médical.....	69
Suite et fin du rapport du Directeur Général	82

